



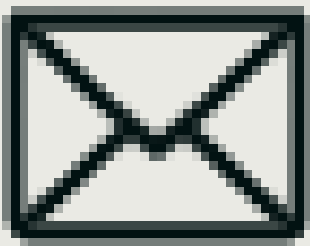
ICP

UNIVERSITAS
CATHOLICA
PARISIENSIS

Zoom
sur

Il y a 140 ans, la France attaquait Taïwan

Épisode peu connu des aventures militaires françaises au XIXe siècle, la guerre franco-chinoise de 1884-1885 fut marquée par des batailles dans le nord de Taïwan. L'île est aujourd'hui sous la menace d'une invasion venue de République populaire de Chine. Les affrontements de Keelung sont porteurs de leçons stratégiques.



Recevez l'actualité de l'ICP !

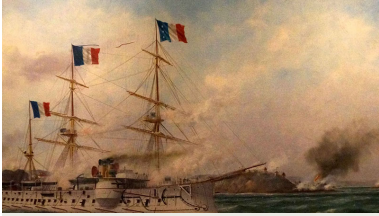
Je choisis mes centres d'intérêts

Par Paco Milhiet, Docteur en géopolitique, diplômé de l'Université de la Polynésie française et de l'Institut Catholique de Paris et *Visiting fellow* au sein de la Rajaratnam School of International Studies (NTU-Singapour), chercheur associé à l'ICP.

Cet article a été co-rédigé avec Colin Doridant, analyste des relations entre la France et l'Asie.

Découvrez aussi :

>> Unité de Recherche "Religion, Culture et Société"



RECHERCHE ng par l'escadre de l'amiral Courbet (1885), d'Édouard Adam (1847-1929). Le tableau se trouve au Musée d'Orsay, mais n'est ~~actuellement~~ pas exposé en salle.

THE CONVERSATION

Depuis la loi du 28 février 2012, le 11 novembre – traditionnellement journée de commémoration de l'Armistice de 1918 et de la victoire de la Première Guerre mondiale – rend hommage à tous les « morts pour la France », quels que soient le lieu et le conflit, y compris ceux tombés lors des opérations extérieures. À près de 10 000 kilomètres de la tombe du Soldat inconnu face aux Champs-Élysées (Paris), cette journée revêt une signification particulière au cimetière français de Keelung, sur la côte nord de l'île de Taïwan. Ce lieu, largement méconnu du grand public, abrite les sépultures de soldats français tombés durant la guerre franco-chinoise de 1884-1885, un conflit qui opposa les forces françaises de la III^e République à l'empire Qing chinois.

Poignant vestige d'un affrontement meurtrier ayant coûté la vie à au moins 700 soldats français et à plusieurs milliers de combattants chinois, ce cimetière incarne la mémoire douloureuse d'une guerre coloniale brutale menée par la France en Asie dans sa quête de domination sur l'Indochine. Cent quarante ans après la fin du conflit, ces tombes rappellent le prix payé par ces hommes, loin de leur patrie, dans une guerre dont l'histoire reste peu enseignée.

Chaque 11 novembre, une cérémonie discrète, mais solennelle y est organisée par le Bureau français de Taipei, pour honorer ces « morts pour la France » et raviver la mémoire d'une page méconnue de l'histoire franco-chinoise et franco-taïwanaise.

Aux prémices de l'Indochine, une guerre franco-chinoise

Bien que plus tardive que celle d'autres puissances européennes comme le Portugal, les Pays-Bas ou le Royaume-Uni, l'entreprise coloniale française en Asie, amorcée sous Louis XIV, se généralise au XIX^e siècle. Elle débute en Chine continentale, dans le but d'obtenir des avantages commerciaux équivalents à ceux accordés au Royaume-Uni par le traité de Nankin en 1842. Ce sera chose faite en 1844, avec la signature du traité de Huangpu.

En 1856, la deuxième guerre de l'opium éclate. La France y prend une part active, justifiant son intervention par l'assassinat d'un missionnaire français. En décembre 1857, les troupes franco-britanniques s'emparent de la ville de Canton, qu'elles occuperont pendant quatre ans. Le traité de Tianjin, signé en 1858, ouvre onze ports supplémentaires aux puissances étrangères, autorise l'établissement d'ambassades à Pékin, le droit de navigation sur le Yangzi Jiang, et la libre circulation des étrangers dans toute la Chine. En octobre 1860, les troupes alliées marchent sur Pékin et le palais d'été est pillé. Cette première guerre ouvre une période de rivalité entre la France et la Chine qui se prolongera jusqu'à la chute de Diên Biên Phu en 1954 – une véritable « guerre de cent ans », selon le professeur François Joyaux.

Mais en parallèle, un autre théâtre cristallise les tensions : l'Indochine. La France, qui mène une politique active sur le Mékong, établit la colonie de Cochinchine en 1862. Les ambitions françaises sur le Tonkin, région historiquement sous suzeraineté chinoise, exacerbent les tensions. Les « Pavillons noirs », anciens rebelles Taiping expulsés par la dynastie Qing, s'allient avec leurs anciens bourreaux pour attaquer les intérêts français. La riposte française entraîne une nouvelle guerre.

Keelung et l'extension du conflit à l'île de Formose

Bien que le traité de Hué, signé en 1884, place l'Annam et le Tonkin sous protectorat français, la Chine refuse de verser l'indemnité de guerre et attaque une colonne française à Bac Lê.

Le conflit s'intensifie et prend une dimension maritime. L'amiral Courbet prend la tête de l'escadre d'Extrême-Orient. En août 1884, la flotte du Fujian et l'arsenal de Fuzhou – construit par le Français Prosper Giquel – sont anéantis en trente minutes.



The Destruction of the Foochow Arsenal and Chinese Fleet by the French Squadron under Admiral Courbet, par Joseph Nash le jeune. Illustration pour le journal *The Graphic*, 18 octobre 1884. Wikimedia

Contre l'avis de Courbet, qui souhaitait concentrer l'effort sur le nord de la Chine (notamment Port Arthur), Jules Ferry ordonna de poursuivre les opérations vers l'île de Formose (Taïwan) afin de saisir des gages territoriaux en vue de forcer la Chine à négocier.

D'abord repoussées à Keelung fin août, les forces françaises arrivent à s'emparer de la ville début octobre, mais échouent à capturer Tamsui. Par la suite, après l'échec du blocus de l'île par l'escadre de Courbet et l'impossibilité de s'enfoncer dans les terres, des renforts d'Afrique permettent une nouvelle offensive en janvier 1885 sur les hauteurs de Keelung. Malgré la conquête des Pescadores fin mars, les troupes françaises sont décimées par des épidémies de choléra et de typhoïde. Face au blocage tactique des forces françaises à Formose et au début des négociations d'un armistice franco-chinoise, les hostilités cessèrent à la mi-avril.

La bataille de Formose s'achève sur un retour au *statu quo ante bellum*. Dans le Tonkin, malgré les revers de Bang Bo et Lng Sn – qui provoquent la chute du gouvernement de Jules Ferry –, les forces françaises finissent par prendre le dessus. Le Traité de Tianjin, signé en juin 1885, met fin à la guerre : la Chine renonce à toute prétention souveraine sur l'Annam et le Tonkin, tandis que la France quitte Formose et restitue les Pescadores.

Deux ans plus tard, en 1887, l'Union indochinoise est officiellement créée, regroupant la Cochinchine, l'Annam, le Tonkin et le Cambodge. Le Laos y sera intégré en 1899. C'est le point de départ de l'Indochine française, future perle de l'empire, qui marquera pendant plusieurs décennies la présence de la France en Asie du Sud-Est.

Le cimetière de Keelung, une histoire tumultueuse



Chronologie du cimetière de Keelung. P. Milhiet, C. Doridant, Fourni par l'auteur

Officiellement, près de 700 soldats français ont perdu la vie à Keelung. Parmi eux, 120 sont tombés au combat, 150 ont succombé à leurs blessures, et les autres ont été emportés par la maladie. À l'origine, les corps des soldats français furent répartis entre deux cimetières : l'un à Keelung, et l'autre à Makung, dans l'archipel des Pescadores.

D'abord sous protection chinoise, le cimetière est quasiment entièrement détruit puis relocalisé, après l'invasion japonaise de Formose en 1895. Plusieurs accords furent signés entre les autorités françaises et japonaises pour assurer l'entretien du nouveau cimetière. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, le site fut progressivement abandonné et tomba en ruine. En 1947, le consulat général de France à Shanghai entreprit une rénovation du cimetière. Puis, en 1954, les stèles et les corps restants du cimetière de Makung furent transférés à Keelung.

Avec la reprise progressive de relations non officielles entre la France et Taïwan, le site passa sous la responsabilité du secrétariat général de l'Institut français de Taipei. En 1997, la mairie de Keelung en reprit la gestion. Classé monument historique par la ville en 2001, le cimetière est désormais intégré à un parc urbain. Chaque année, le Bureau français de Taipei et l'association du Souvenir français y organisent des cérémonies commémoratives à l'occasion du 11-Novembre, en hommage aux soldats morts pour la France.

Lors de la Fête des fantômes, célébrée le 15^e jour du septième mois lunaire selon les traditions bouddhiste et taoïste, les habitants rendent également hommage aux défunts du cimetière.

Quelles leçons géopolitiques au XXI siècle ?

Alors que de nombreux analystes évoquent l’ambition de Pékin de reprendre l’île par la force, les enseignements historiques de la bataille de Formose constituent un précieux legs tactique et stratégique pour mieux appréhender la complexité d’une telle entreprise. Récemment, un article du *think tank* états-unien RAND Corporation lui a même été consacré.

En 1885, Taïwan n’était certes qu’un objectif secondaire pour la France, qui cherchait avant tout à affaiblir la Chine impériale dans le cadre de sa conquête de l’Indochine. De surcroît, la dynastie Qing était en pleine décrépitude et au crépuscule de son règne. Pourtant, malgré une nette supériorité technologique, les forces françaises échouèrent à imposer durablement leur présence sur l’île, soulignant la résilience locale et les limites de la puissance militaire face à un environnement insulaire aux reliefs marqués.

L’expédition française fut d’ailleurs observée avec attention par un autre acteur régional alors en pleine ascension, qui convoitait également l’île : le Japon. Ainsi, l’amiral Tg Heihachir, futur commandant en chef de la marine impériale japonaise, a même visité Keelung pendant l’occupation française et aurait été briefé par le maréchal Joffre (alors capitaine).

Si la planification de l’invasion de Taïwan par les États-Unis en 1944, ainsi que de récents *wargames* privilégiaient un débarquement au sud de l’île, la défense du nord reste aujourd’hui centrale dans la stratégie taïwanaise. En témoigne l’exercice militaire annuel taïwanais Han Kuang. Lors de la dernière édition en juillet 2025, la 99^e brigade des Marines taïwanais s’est notamment entraînée à se déployer rapidement du sud vers le nord de l’île et avait simulé la réponse à une tentative de pénétration des forces de l’Armée populaire de libération à Taipei via la rivière Tamsui, la même manœuvre qu’avait échoué à réaliser l’amiral Courbet cent quarante ans auparavant.

La bataille de Formose est donc une leçon tactico-stratégique qui conserve toute sa pertinence aujourd’hui, gravée dans les pierres tombales du cimetière français qui surplombe encore la rade, témoin silencieux des ambitions contrariées et des échecs humains sur cette île disputée.

Cet article est republié à partir de *The Conversation* sous licence Creative Commons. Lire l’article original.

Publié le 12 novembre 2025 – Mis à jour le 10 décembre 2025

A lire aussi

À LA
UNE

RECHERCHE

THE
CONVERSATION

Tous les tags